Mais voici qui projette quelque lumière sur ce symbolisme : au chapitre XV de l'Exode, les Juifs, ayant traversé le désert de Sur[1], arrivent à Mara, qui veut dire : *amertume*. Or, « ils ne purent boire l'eau de Mara, parce qu'elle était amère. Le peuple gronda contre Moïse, disant : Que boirons-nous[2]?... Moïse cria vers Yahweh, et Yahweh lui indiqua un *bois*, et Moïse le jeta dans l'eau, qui devint douce. Là, Yahweh donna au peuple un statut et un droit, après l'y avoir mis à l'épreuve. Il lui dit : ... Je suis Yahweh qui guérit » (Exode, 15 : 23-26). Nous, Chrétiens, savons, en effet, que c'est par le *bois* que Dieu nous a sauvés (Deut., 21 : 23 ; Actes, 5 : 30 ; 10 : 39 ; 13 : 29 ; Gal., 3 : 13). C'est à quoi fait allusion le premier Pape : « Il a Lui-même porté nos péchés en son corps sur le *bois*, afin que, morts (littér. : perdus) au péché, nous vivions pour la justice ; car c'est par ses meurtrissures que vous avez été *guéris* » (I Pierre, 2 : 24 ; Isaïe, 53 : 5) :

Crux fidelis, inter omnes
Arbor una nobilis ;
Nulla silva talem profert,
Fronde, flore, germine.
Dulce l i g n u m, dulces clavos,
Dulce pondus sustinet...

Pour saint Pierre, le Christ nous a guéris par le Bois. Dans l'Exode, Yahweh guérit son peuple par le Bois. Il lui confère, du même coup, après épreuve, son statut, son droit, alors qu'il n'en avait aucun. Et cela, lorsque Moïse eut clamé vers Dieu la misère de ce peuple incapable de s'abreuver aux eaux d'amertume. L'Apocalypse nous révèle les rétroactes : cette essentielle amertume des âmes, cette intoxication foncière de l'espèce, elle provient d'une Étoile, tombée du ciel, qui s'est identifiée elle-même à l'Amertume ontologique par excellence. Est-il nécessaire d'insister?

Ce Maudit, saint Jean nous montrera tout à l'heure Michel qui, détenant la clef de l'Abîme, l'y incarcère, enchaîné, puis scelle la bouche du Puits. C'est le début du chapitre XX. Ici, au contraire (Apoc., 9 : 1), Michel, à qui le Christ a confié les « clefs du Hadês et de la mort » (*ibid.*, 1:18), ouvre l'abîme. Dans 8 : 10, l'Astre est « tombé du ciel » : on ne dit pas où, et s'il s'est installé sur la « terre ». Dans 9 : 1, Lucifer[3] est précipité « vers » la terre (εἰς τὴν γῆν) et Michel lui donne la clef de l'Abîme. Le Mauvais l'ouvre donc, ce Puits du Chaos, du Contre-Être, et il en sort « une fumée comme celle d'une grande fournaise ». Le monde physique, l'homme y compris, est envahi par les brumes du mensonge, de l'illusion, de l'incohérence, de l'absurde érigé en sagesse ; « le soleil et l'air » (cf. Éph., 2 : 2 ; 6 : 12), la lumière de

1. Plus exactement *Chur :* qui s'éloigne (de Dieu). Le même désert s'appelle aussi *Etham :* leur « signe ».

2. « Ne vous mettez donc pas en peine, vous demandant : ... que boirons-nous ?... Car votre Père céleste sait que vous en avez besoin » (Matt., 6 : 31-32).

3. D'après des traditions initiatiques universellement répandues, c'est de la planète Vénus (Lucifer) que seraient venus les « Seigneurs de la Flamme », les Sept Maharichis ; après avoir allumé ici-bas le feu prométhéen de l'initiation, ils auraient gagné la Grande Ourse, d'où ils inspireraient leurs successeurs ici-bas, le « Roi du monde » et ses adjoints. Ici, cette doctrine donne lieu à diverses gloses... mais l'espace nous manque pour les rapporter.